



**à mon  
amante**

# **À mon amante**

Sara Agnès L.

Oeuvre publiée sous licence

En lecture libre sur [Atramenta.net](http://Atramenta.net)

# Chapitre 1

Ma Laury,

Tu viens à peine de quitter mon appartement que je ressens encore le besoin de te parler, de t'écrire, de te raconter tout ce que je ressens depuis ton départ. J'ai la sensation d'avoir rêvé ces instants en ta compagnie tellement tout était parfait !

Non, je n'ai pas rêvé. Ton parfum est toujours sur moi et je sens encore la marque de tes griffes dans mon cou. Preuve concrète que ton corps a succombé au mien. Oh Laury, je n'en espérais pas tant ! Je savais que tu étais curieuse de nature et qu'il t'arrivait de rougir quand je te complimentais, mais ça ! J'ai encore du mal à croire que tu sois celle qui a fait les premiers pas. Tu as caressé ma joue, joué avec mes cheveux et tes lèvres se sont enfin approchées des miennes. Quel baiser ! À la fois délicat et pourtant : empreint de doutes. D'un regard complice, j'ai repris ta bouche, plus fermement cette fois. Ta langue se jouait de la mienne, coquine, et nous avons partagé un rire gêné pendant que l'excitation nous gagnait.

Je ne me souviens plus comment nos vêtements ont disparus. Par contre, le goût de ta chair, lui, je ne risque pas de l'oublier. Cette peau si parfaite, si tremblante, si offerte ! Il m'a semblé tellement naturel de t'embrasser que je t'ai entraînée sur le sol, avide d'explorer ton corps de ma bouche. Ton souffle haletait, m'invitait à poursuivre. Tes cuisses se sont ouvertes. Ton sexe m'appelait. Il s'est ouvert à la seconde où j'y ai glissé la langue. L'impatience nous animait : moi à l'envie de te dévorer et toi à l'idée de jouir. Tu as retenu un cri, mais je ne t'ai pas laissé me résister : je t'ai contrainte à perdre la tête, à gémir sous mes caresses. J'avais envie de goûter ta

sève, de te rendre folle, de te sentir comblée. Tu étais si brûlante : un vrai volcan ! Et tout a jailli entre mes lèvres !

Tu es restée longtemps silencieuse. As-tu réalisé ce qui venait de se produire à même le sol de mon séjour ? Avais-tu des regrets ? Je n'ai pas osé te poser la question, je ne voulais pas quitter ce rêve que nous venions de partager et pourtant, je l'avoue, j'ai craint que tout s'arrête à ce moment précis. J'avais tort : dès que tu as retrouvé tes esprits, ta bouche s'est mise à chercher la mienne et tes doigts se sont faufiletés vers mon sexe. Tu t'es mise à me caresser.

J'étais tiraillée entre le désir de te laisser seul maître à bord ou celui de te toucher à mon tour. J'aurais aimé que nous atteignons l'extase ensemble, mais tes lèvres dérivèrent divinement sur ma peau que mon corps en a décidé autrement : il s'est abandonné à tes caresses. Tu étais déjà vorace en léchant mon ventre, mais ce n'était rien lorsque tu as atteint mon sexe. J'ai lutté pour ne pas chavirer si vite, puis je t'ai ramenée contre moi. Bouche contre bouche, alors que nous nous caressions, nos corps se sont mis à danser sur un rythme similaire, essoufflant, bruyant. J'aurais aimé te faire perdre la tête une seconde fois, mais tes doigts ont été plus habiles que les miens. J'étais si avide de m'abandonner que je n'ai même pas résisté au tourbillon qui grimpait en moi. J'étais ivre de bonheur. Ivre de toi.

Oh ma Laury ! Tu étais si douce et si entêtée à vouloir me combler : je n'avais pas encore repris mes esprits que je t'ai sentie glisser sur moi, écarter mes cuisses, embrasser mon sexe à nouveau. C'était fort. Trop fort ! J'étais d'une sensibilité à fleur de peau après ce que tu venais de me faire vivre. Tu me griffais les cuisses et tu t'acharnais à provoquer des soubresauts dans mon corps. Mes mains te cherchaient dans l'espace. Je te voulais. J'avais envie de te sentir frémissante entre mes bras. Je t'ai maîtrisée contre le sol, puis mes doigts t'ont pénétrée sans attendre : doucement d'abord, puis rapidement. Tu étais magnifique dans cet état d'abandon, les cheveux défaits et soumise au plaisir que je te procurais. Tes cris étouffés cherchaient ma bouche en guise de réconfort, mais je voulais t'entendre jouir, gémir, hurler. Ton sexe suintait, se contractait, accueillait chacun de mes passages avec bruit, puis ton corps a été secoué. Je t'ai sentie ravagée par l'orgasme. Oui, ravagée. C'était

comme un tremblement de terre, un électrochoc, un tsunami sur ma peau. Ce cri que tu n'as pas su retenir a été assourdissant, libérateur, heureux. Tes muscles se sont relâchés et pendant que tu restais étendue, là, sur le sol, tu as soupiré de satisfaction. Je crois que tu t'es endormie dans mes bras.

Oh Laury, ma Laury ! C'était merveilleux ! Je voudrais t'entendre dire que ce bonheur était réciproque, que tu as toujours envie de moi et que cette journée a su combler le vide laissé par ton époux. Je n'ai pas rêvé, je le sais. Tes soupirs emplissent encore mes oreilles et ton odeur parfume toujours ma peau.

Reviens vite, mon ange, ma douce, mon volcan. Je te comblerai encore et encore. C'est une promesse...

Hélène

**FIN**

**Merci pour votre lecture.**

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Érotisme »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>